

# Sous le label formation

Deux Chinois sur trois sont admis en Suisse en tant qu'étudiants, une proportion qui n'a pas de pareille dans les autres flux d'immigration. L'article illustre un aspect des recherches menées dans le cadre d'une étude FNS sur les migrations chinoises en Suisse. Il décrit d'une part les étudiants suivant une formation dans les hautes écoles publiques et d'autre part ceux fréquentant le plus souvent des écoles privées.

Zygmunt Baumann (2002) décrit le monde actuel comme pris dans un rythme effréné de la globalisation, dans lequel les frontières nationales s'estompent et un réseau de capital de connaissances se met en place. Ceci est à l'origine d'une prise de conscience de la nécessité impérieuse d'une internationalisation de l'éducation. La conception traditionnelle de la formation supérieure comme «bien public» a progressivement perdu du terrain au profit de sa redéfinition comme une industrie visant à accroître la compétitivité nationale. Dans le contexte de la globalisation, la formation supérieure s'est positionnée comme le site crucial pour la production et la diffusion internationale de connaissances, innovations et technologies économiquement productives. Dès lors, la formation serait en passe de devenir un service international qui opère essentiellement sur la base de considérations économiques, une marchandise comme une autre en vente sur le marché.

Ces deux logiques (production de connaissances économiquement productives et marché mondial des services de formation) se reflètent dans l'accroissement des enseignants et des étudiants en provenance de l'étranger dans les universités suisses et, notamment, dans les flux migratoires qui intéressent notamment la Suisse et la Chine (Avenir Suisse et Daniel Müller-Jensch, 2008).

## L'immigration chinoise en chiffres

Avec 1,2 % des entrées en Suisse en 2007, les immigrés en provenance de la République populaire de Chine ne constituent, certes, pas un des flux majeurs d'immigration pour la Suisse. Qui plus est, leur importance est allée en diminuant au cours des 6 dernières années: en effet, entre 2002 et 2007, en période de haute conjoncture, les entrées des Chinois ont diminué de 40% alors que le nombre des entrées toutes provenances confondues a augmenté de 40% dans le même laps de temps.

Et pourtant, en dépit de ces fluctuations considérables, l'immigration en provenance de Chine a conservé tout au long de la période observée un trait qui la singularise: le nombre des entrées au titre de la formation et du perfectionnement professionnels demeure très important par rapport à l'ensemble des entrées chinoises. Il oscille autour de 5 fois la proportion des entrées tous motifs d'immigration confondus, pendant toute la période sous observation.

En moyenne des 6 dernières années, les entrées pour motifs de formation et de perfectionnement professionnels sur l'ensemble des entrées constituent 9.5% environ des entrées des ressortissants de l'UE, 9% des autres ressortissants européens, mais 24% pour les ressortissants des pays non européens; pour les Chinois cette moyenne est de 68%.

Certes, le nombre des entrées de Chinois pour des motifs de formation sur l'ensemble des entrées a considérablement diminué (un tiers environ au cours des 6 années), passant de 81% à 55%. Or, il n'en demeure pas moins qu'aucun autre groupe de migrants ne connaît une proportion aussi élevée d'immigration pour motifs de formation. En effet, la moitié des entrées chinoises aujourd'hui sont autorisées en raison d'une migration d'études.

La statistique fédérale regroupe sous le label formation et perfectionnement professionnels une variété considérable de profils de personnes en formation: cela va des élèves venant pour une formation linguistique ou un stage professionnel, doctorants et post-doctorants, professeurs invités aux universités, ou encore boursiers de la Confédération, en passant par les jeunes inscrits dans les écoles hôtelières ou à l'université.

Tous ces profils n'ont cependant pas ressenti de la même manière la contraction de l'immigration de formation en provenance de Chine au cours des 6 dernières années. Au cours de la

période sous examen, la proportion de personnes entrant pour une formation linguistique ou professionnelle a été réduite de moitié alors que celle des étudiants universitaires a augmenté de moitié environ et celle des personnes en formation tertiaire avancée a été multiplié presque par un facteur 3. Ces évolutions reflètent les buts poursuivis par les autorités fédérales de migration visant à réorienter les entrées estudiantines, notamment chinoises, vers un profil de haute qualification.

En raison du profil différent de divers groupes et des politiques les concernant, il convient d'analyser ces migrations en distinguant les universitaires et chercheurs des étudiants d'écoles privées.

## L'EPF attire les chercheurs chinois

La majorité des Chinois venant en Suisse suivent des cours dans les EPF (ETHZ, EPFL). Ils se déplacent surtout dans la perspective de développer un savoir spécifique dans les domaines de la science et de la technologie. Ainsi, la plupart ont un projet clair et précis.

Proportionnellement aux autres pays extra-européens, les Chinois sont nombreux à l'EPFL (environ 150 Chinois à l'EPFL en 2008 sur 6400 étudiants). La Chine est l'un des quatre pays hors UE les plus importants représentés dans les écoles, avec l'Inde, l'Iran et la Turquie. En effet, plus de la moitié des étudiants chinois sont doctorants. Cependant, en comparaison avec les Etats-Unis par exemple, ce nombre reste minime.

### Le profil d'un doctorant chinois.

Né en Chine, C. Z. a quitté son pays à l'âge de 18 ans pour faire ses études universitaires d'ingénierie à Singapour. Grâce aux liens internationaux d'un de ses professeurs à Singapour, il a pu trouver un travail en Suisse. Après une expérience professionnelle de 2 ans, C. Z. a souhaité poursuivre sa formation avec un doctorat et s'est porté candidat tant à l'EPFZ qu'à l'EPFL, où il a été finalement reçu, en 2004. Aujourd'hui il collabore avec l'équipe assurant la liaison institutionnelle et de recherche entre l'EPFL et les plus prestigieuses universités chinoises, dont le but est d'attirer en Suisse, non pas un nombre important d'étudiants chinois, mais les plus brillants d'entre eux. C. Z. a un permis de travail annuel. Il ne sait pas s'il restera en Suisse; tout dépendra du lieu qui offre des meilleures opportunités de carrière.

### Immigration en Suisse selon la provenance et les motifs, 2002-2007

Source: ODM, Registre central des étrangers

	2002	2003	2004	2005	2006	2007
<b>Entrées pour motifs d'immigration</b>						
Toutes provenances confondues	10'1876	96'089	97'835	95'987	10'3912	14'1369
Provenance chinoise	2'564	2'040	1'565	1'630	1'255	1'684
Provenance chinoise (%)	2.5	2.1	1.6	1.7	1.2	1.2
<b>Entrées pour motifs de formation</b>						
Toutes provenances confondues	14'022	15'227	14'082	14'137	14'313	15'557
Provenance chinoise	2'079	1'587	1'079	1'116	690	929
Provenance chinoise (%)	14.8	10.4	7.7	7.9	4.8	6.0

## La migrazione cinese in Svizzera

Le système universitaire suisse, demeurant dans l'ensemble méconnu en Chine, est néanmoins attractif pour les universitaires étrangers appréciant les frais d'immatriculation peu coûteux (en comparaison avec les plus célèbres universités anglo-saxonnes) et une formation offrant par sa qualité une bonne garantie sur investissement. En revanche, l'obligation de retourner dans le pays à la fin des études limite, selon certains observateurs, l'attractivité de la Suisse.

Depuis quelques années, les autorités suisses s'efforcent de mettre en place une intense collaboration scientifique avec ce pays en pleine effervescence économique et scientifique. A côté de sa longue tradition d'échanges scientifiques avec les pays européens et l'Amérique du Nord, la Suisse a renforcé sa coopération avec la Chine (et d'autres pays émergents) afin d'augmenter sa visibilité et son attractivité pour les chercheurs de pointe dans les domaines de la technologie et des sciences.

### Des étudiants destinés aux professions touristiques

Depuis le milieu des années 1990, la migration chinoise d'étudiants fréquentant essentiellement des écoles privées (langue, hôtellerie) a connu un essor certain notamment dans les cantons de Lucerne, Vaud et Valais. La bonne réputation des écoles hôtelières en Suisse a attiré de nombreux jeunes se destinant à des professions du tourisme.

#### Le cursus d'une étudiante chinoise.

62 M. C. a fait toute sa scolarité de la crèche au lycée en Chine. En troisième année de lycée, elle prend l'option littéraire pour la maturité. Malgré ses efforts, elle échoue à l'examen. Elle choisit alors de partir pour la Suisse où une connaissance, étudiante, y suit déjà des cours de français. Obtenant son visa elle fréquente pendant un an une école privée où elle commence son apprentissage du français. Elle continue son approfondissement de la langue au lycée de Neuchâtel et ensuite dans un institut de langue française à l'université pendant un an; elle n'obtient cependant aucun certificat ni diplôme. Parallèlement à sa formation en Suisse, elle travaille comme enseignante de chinois dans une école offrant des cours de formation continue. C'est ainsi qu'elle rencontre un autre enseignant, qu'elle épousera. Depuis, elle retourne régulièrement en Chine pendant les vacances scolaires. Elle souhaite aujourd'hui continuer à se former.

*L'immigrazione di cittadini cinesi in Svizzera resta un fenomeno assai limitato se non addirittura in diminuzione. Si è tuttavia singolarizzata a motivo della forte proporzione (due su tre) di entrate per formazione e perfezionamento professionali. Questa immigrazione di studenti illustra le nuove forme che potrebbe assumere la migrazione in un mondo globalizzato: da un lato la circolazione di persone altamente qualificate in vista della costituzione di collaborazioni internazionali in ambito scientifico e tecnologico e, dall'altro, un'immigrazione di studenti dettata dall'industria privata della formazione superiore.*

Aujourd'hui ce flux est en contraction. A l'origine de cela, des déconvenues de Chinois fréquentant des écoles privées parfois mal organisées, autant au niveau de la prise en charge que des curricula d'études. La faillite de certaines de ces écoles a entraîné des conséquences négatives pour les étudiants (annulation du permis, retour immédiat en Chine) et pour leurs familles tant au niveau professionnel que financier. En Chine, la presse s'est faite écho de ces événements qui ont écorné la réputation des écoles suisses. Ces vicissitudes ont provoqué la réaction de l'Office fédéral des migrations et de la Fédération suisse des écoles privées qui ont adopté des mesures pour reprendre en main la situation. La présence d'étudiants chinois connaît cependant une certaine stabilisation dans le nombre d'entrées depuis 2006.

#### Bibliographie

- Baumann, Zygmunt (2002). *Society under Siege*. Cambridge, UK: Polity Press.  
Avenir suisse et Daniel Müller-Jentsch (2008). *Die neue Zuwanderung*. Zürich: Verlag Neue Zürcher Zeitung.

*Chantal Hebeisen est sociologue, Marco Pecoraro économiste et Rosita Fibbi sociologue au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) à l'Université de Neuchâtel.*